

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 4 (1927)
Heft: 15

Artikel: Jean Chouan [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729469>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LAUSANNE - CINÉMA

Cinéma du Peuple - Maison du Peuple

SAMEDI 16, à 20 h. 30 et LUNDI 18 AVRIL, à 20 h. 30 (En cas de pluie, mat. à 15 h.)

LE PHARE QUI S'ÉTEINT

avec RIN-TIN-TIN (Chien-Loup)

L'Amérique l'a échappé belle

CINÉMA DU BOURG, Rue de Bourg, Lausanne

Téléphone 92.41

Du Vendredi 15 au Jeudi 21 Avril 1927

Chaque jour, matinée à 15 h. et en soirée à 20 h. 30

La Marseillaise de Charley

avec SYDNEY CHAPLIN

CINÉMA-PALACE RUE ST-FRANÇOIS LAUSANNE

Du Vendredi 15 au Jeudi 21 Avril 1927

Reprise du grand chef-d'œuvre de PIERRE BENOIT

KOENIGSMARK

Interprété par

Georges Vaultier, Jacques Castelain, Huguette Duflos et Marcia Capri

THÉÂTRE LUMEN Du Vendredi 15 au Jeudi 21 Avril 1927

Dimanche 17 : 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

La plus formidable production allemande à ce jour :

METROPOLIS

(LA CITÉ FUTURE)

Merveilleux film dramatique et splendides tableaux d'avant-garde de Fritz LANG,

le génial initiateur des « Nibelungen ».

Partition musicale spéciale exécutée par l'orchestre renforcé du Théâtre Lumen, direction M. E. Willeumier

ROYAL-BIOGRAPH Du Vendredi 15 au Jeudi 21 Avril 1927

Dimanche 17 : 2 Matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

Programme extraordinaire et de famille

Jackie COOGAN dans sa plus récente création à ce jour

VIEUX HABITS, VIEUX AMIS...

Grande comédie dramatique et humoristique en 4 parties.

NORMA SHEARER et LEW CODY dans

UNE FEMME SANS MARI ?

Comédie dramatique et humoristique en 3 parties.

Si vous désirez savoir ce qui se joue dans les cinémas de Lausanne !
CONSULTEZ toujours « L'ÉCRAN » qui paraît CHAQUE JEUDI

FEUILLETON DE L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

JEAN CHOUAN

(Suite.)

Dans une autre partie de l'hôtel habitait Marie-Claire. Elle était en proie, pour le moment, à une profonde douleur. Malgré les bonnes paroles de la mère Victoire et du petit Nicolas elle se désolait en pensant aux malheurs qui pouvaient atteindre Jacques Cottureau. Victoire lui racontait fidèlement la fuite.

Pour changer les idées de sa protégée, la mère Victoire lui proposa de venir avec elle porter la soupe au sergent Lefranc qui était de garde au pont de Pyrmil. Marie-Claire accepta. Au moment où tous trois arrivaient dans la cour, une jeune fille s'avança timidement vers Marie-Claire pour lui demander d'intercéder près du délégué en faveur de son père, le comte de Carmoy qui était compris dans la liste des condamnés à mort. Marie-Claire, aussitôt, se mit à la recherche de son père et promit à Mlle de Carmoy de faire tout son possible pour sauver le gentilhomme. La mère Victoire, tout attendrie, se prit à dire :

— S'il était encore permis de croire au bon Dieu, ce serait à jurer qu'il nous a envoyé un de ses anges !

Un démon dans la tempête.

Ardouin venait de terminer la lecture du rapport qu'il se proposait d'envoyer au Comité de Salut public en présence des deux généraux, Mar-

ceau et Kléber, quand Maryse Fleurus le pressa de signer la liste des condamnés, qu'elle avait lui et relue avec une joie sauvage. Marceau ne put maîtriser un geste d'indignation. Ardouin allait signer lorsque sa fille fit irruption dans la chambre et se précipita vers son père en le suppliant de ne point signer. Devant l'étonnement du délégué, elle exposa le but de son intervention et le père allait se laisser fléchir. Mais ceci ne faisait pas le jeu de l'aventurière qui prit la parole pour tenter de persuader à Marie-Claire que la cause qu'elle plaçait était mauvaise. Ardouin signa.

La jeune fille se tourna vers Maryse et lui cria :
— Vous êtes trop cruelle, cela vous portera malheur !

Aidé par Marceau, elle se retira en chancelant. Kléber la suivit, sans cacher son mépris pour la délicate. Celle-ci, qui eût voulu voir Marceau à elle, excéda plus encore la fille du délégué de voir l'ascendant qu'elle avait sur le jeune général, à son insu d'ailleurs. Aussi, elle se proposa de supprimer sa rivale involontaire et, se dirigeant vers Ardouin, elle lui conseilla d'abord de renvoyer sa fille à Paris au plus tôt, sous prétexte qu'elle était une dangereuse et compromettante royaliste, et le délégué allait se rendre à ses raisons lorsqu'un cri déchirant monta de la cour. Mlle de Carmoy venait d'apprendre la triste nouvelle et Marceau ne put retenir un geste de mépris à l'adresse de Maryse qui paraissait à la fenêtre, tandis que « Sans Quartier » murmurait tristement :

— Marie-Claire ! Ma fille !... La malheureuse !



THÉÂTRE LUMEN

Métropolis, affirme l'affiche, est le plus formidable film allemand, et c'est absolument exact. Le mot formidable, employé avec tant de prodigalité par certain établissement de notre ville en matière cinématographique, est ici tout à fait conforme à la réalité. Jamais, en effet, jusqu'ici aucune œuvre ne donna cette impression de « colossal » qui se dégage aussi bien des proportions gigantesques de la mise en scène que des moyens qui la servent. Aucun cinéaste n'était parvenu, avant Fritz Lang à pareil résultat et il faut bien constater que tout ce qui a été fait jusqu'à présent n'apparaît plus que comme un timide essai comparé à *Métropolis*. Il serait bien difficile aussi de ne pas admirer l'effort énorme qui fut accompli dans ce film d'avant-garde, aussi bien que l'inventable accumulation des ressources de la technique moderne, mises ici en œuvre et qui jamais n'atteignent à une si haute puissance. *Métropolis*, œuvre étrange, souvent hallucinante, où se rencontrent quelques pages d'une farouche grandeur et qui, au point de vue cinématographique, pur, est assurément parmi les plus curieuses que nous ayons vues. En outre, une partition de musique spéciale commente avec intelligence la grandiose production de Fritz Lang.

Vu l'importance du spectacle, ce dernier commencera, en soirée, à 8 h. 30 très précises. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 17 : deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.



PHOTO D'ART ET TRAVAUX D'AMATEURS

J. KRIEG, PHOT.

PLACE ST-FRANÇOIS, 9, 1^{er} ÉTAGE

Deux cœurs déchirés.

Jean Chouan s'était installé près du village et du lac de Granlieu, au château de la Grande-Tour, que son propriétaire, le comte de Trégat, avait abandonné pour partir en Angleterre. A ce moment, il regardait défiler devant lui une foule de paysans armés, qui s'étaient rendus à son précédent appel. Ils portaient des bannières différentes et tous avaient le chapelet enroulé au poignet. Un silence profond régnait parmi eux. Jean Chouan les félicita en termes émus de leur fidélité à la cause du roi et une acclamation répondit à son discours. Puis les hommes s'agenouillèrent pour la bénédiction.

Cependant, dans une vaste salle du château, Jacques Cottureau reposait. La marquise de Thorigné se tenait à son chevet, assise dans une vaste bergère, et reposait aussi. Elle n'avait pas quitté le blessé depuis que son père l'avait ramené au quartier général des Chouans. Le malade et son infirmière rêvaient tous deux à des sujets similaires, l'un à Marie-Claire, l'autre à sa vie passée aux côtés du marquis de Thorigné. L'entrée de Jean Chouan tira la marquise de ses songes agréables.

— Il va beaucoup mieux, déclara l'infirmière improvisée en se tournant vers l'arrivant, tandis que Jacques commençait à s'éveiller. Son premier mot fut de demander à son père d'épargner Marceau s'il tombait jamais au pouvoir des Chouans, et il raconta les circonstances de son évasion. Il dit combien Marceau avait été généreux et loyal avec lui, bien qu'étant son ennemi du fait de la

ROYAL-BIOGRAPH

Pour son programme des fêtes de Pâques, la direction du Royal-Biograph présente en exclusivité pour Lausanne, Jackie Coogan dans sa plus récente création à ce jour : *Vieux habits, Vieux amis...*, grande comédie dramatique et humoristique en 4 parties. Jackie Coogan est véritablement un artiste. Ses yeux vifs, ses gestes précis, ses mimiques expressives ne sont pas d'un simple gosse qui s'amuse intelligemment, mais d'un petit cerveau qui saisit et d'un cœur qui comprend. *Vieux habits, Vieux amis...* plaira au public par sa photo remarquable, par le jeu si prenant de ses artistes, par ses scènes amusantes. Au même programme : *Une femme sans mari !* comédie dramatique et humoristique en 3 parties, avec, comme principaux interprètes Norma Shearer et Lew Cody. A mentionner tout spécialement dans ce film, le tamponnement de deux rapides sur un viaduc et leurs chutes dans le torrent. Scène d'un réalisme grandiose et tragique ! Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 17 : matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Maison Mersmann

LAUSANNE

Hôtel Union des Banques Suisses

PLACE ST-FRANÇOIS, 1

TÉLÉPHONE : N° 32.34

Fabrique de Bijouterie

Horlogerie

Joallerie :: Orfèvrerie

MÊME MAISON

VEVEY INTERLAKEN

Rue du Lac, 23-25 Höfweg, 101

Téléphone N° 562 Téléphone N° 622

ST - MORITZ

Palace Buildings

Téléphone N° 39

L'Amérique l'a échappé belle
AU CINÉMA DU PEUPLE

Cruellement déçu dans ses espérances amoureuses, Allan Remington est devenu neurasthénique. Son père, Cyrus Remington, un homme politique influent, tente vainement de le guérir.

Cyrus Remington s'intéresse à la prodigieuse découverte du professeur Hollister. Cet inventeur a construit une machine produisant un rayon fulgurant capable d'anéantir en un instant les armées et les navires. Malheureusement, Darwin Kershaw, le secrétaire de Cyrus Remington, s'approprie la machine, aidé par une bande de conspirateurs dont il est le chef secret.

Mais, tandis que Darwin Kershaw et sa bande terrorisent Hollister pour s'emparer de sa machine, Dolly, la fille du professeur, a réussi à jeter par la fenêtre la clef spéciale sans laquelle l'appareil ne peut être utilisé.

Allan Remington qui passait à ce moment, sous la fenêtre du professeur, a reçu la clef dans sa voiture. Kershaw et les bandits vont donc tenter, par tous les moyens, de rentrer en possession de la clef. Allan Remington, sans cesse poursuivi par Kershaw et sa bande, auxquels il échappe à la suite de mille aventures et acrobaties de toutes sortes, reste cependant persuadé que toutes

guerre, comment il l'avait lui-même dissimulé sous des vêtements d'officier républicain pour faciliter sa sortie du village et comment il l'avait mis sur le bon chemin. Mais, cependant, il garda le silence sur la part que Marie-Claire avait en toute cette affaire. Son père aurait pu trouver bizarre que la propre fille de « Sans Quartier » se fût compromise pour sauver un chouan.

Jean Chouan promit.
Soudain Pierre Florent entra vivement et annonça l'arrestation du marquis de Thorigné, due à Maryse Fleurus. A l'annonce de ces faits, Jean Chouan décida de sauver le marquis et de supprimer leur implacable ennemie à tous.

Jacques, levant les yeux vers la marquise qui venait de recevoir cette terrible nouvelle avec un courage surhumain, murmura, plein de pitié : « La pauvre femme ! »

Le justicier.

Maryse Fleurus offrait en son hôtel une fête en l'honneur de la victoire de Machecoul et toute la fine fleur révolutionnaire y assistait. Très entourée, la belle hôtesse évoluait parmi les groupes admiratifs avec une aisance parfaite. Elle ne prêtait qu'une oreille distraite aux propos flatteurs qu'on lui adressait de toutes parts. Elle semblait attendre quelqu'un. Un aide de camp se présenta alors sur le seuil, annonçant à Maryse Fleurus que Marceau et Kléber, retenus par leur service, ne pouvaient se rendre à l'invitation.

(A suivre au prochain numéro.)

Edit. responsable : L. Francon. — Imp. Populaire, Lausanne.